



Des pièces d'une virtuosité spectaculaire, par le pianiste Tristan Pfaff qui se joue des difficultés et qui en joue...

Voltiges II

par Hervé Pennven

Dans le numéro 346 (avril 2022) de *La Nef*, j'évoquais un disque du pianiste Tristan Pfaff intitulé *Voltiges*. Voici un deuxième volume de pièces de virtuosité spectaculaire, toujours chez Ad Vitam, par ce pianiste qui se joue des difficultés et qui en joue...

La pièce la plus longue et la plus injouable est la *Carmen Fantasie* de Josef Weiss. Composée en 1907, elle s'inscrit dans la lignée des *Réminiscences*, *Paraphrases* et *Fantaisies* sur des airs d'opéras, tellement à la mode au XIX^e siècle, et particulièrement illustrées par Franz Liszt. La pièce de Weiss multiplie les difficultés au point qu'on a l'impression d'entendre une troisième main aussi virtuose que les deux autres. Les procédés de Liszt sont abondamment utilisés, mais la partition est un vrai fouillis : la technique pianistique passe avant la musique.



La deuxième pièce la plus longue est de Franz Liszt, et la comparaison est sévère pour Weiss. Simplement intitulée *Valse de Faust*, elle utilise en fait divers thèmes de l'opéra de Gounod dans une construction rigoureuse et pleine de contrastes (le livret en donne une excellente analyse), où la virtuosité débridée n'empêche pas la plus haute poésie.

Le disque commence par une pièce de Fritz Kreisler, donc de virtuosité violonistique transformée en pièce de virtuosité pianistique par un certain Vaneiev. Pour l'auditeur c'est une sorte de bain sonore voluptueux, comme le permettent particulièrement les résonances du piano « opus 102 » de Stephen Paulello auquel est fidèle Tristan Pfaff. Un piano qui permet aussi d'exprimer pleinement l'indication « Ondoyant » dans *L'isle joyeuse* de Debussy (« *Seigneur que c'est difficile à jouer!* », disait le compositeur), et dont les divers registres rendent pittoresques les dialogues entre l'aigu et le médium dans Liszt, ou les cliquetis dans l'aigu chez Weiss.

Il y a encore la petite *Méphisto Waltz* de Prokofiev (sans rapport avec celle de Liszt, qui figurait dans le premier volume), jouée comme il se doit de façon incisive (le piano de Paulello permet cela aussi), la fantaisie du pianiste russe Grigory Ginzburg sur le « Largo al factotum » du *Barbier de Séville*, pleine de surprises et d'un humour qui fait honneur à Rossini, une agréable fantaisie de Natalie Tenenbaum sur la musique du film *Mary Poppins*, la suite de valses de Schubert arrangées par Prokofiev (dont on ne sait pas trop ce qu'elle fait là), et enfin une brève et pétaradante *Toccata jazzy* de l'inclassable Nikolaï Kapoustine.

Avis aux amateurs!

H.P. ■